

M. Casgrain, s'ils veulent plaire au public d'élite que son style a charmé.

En comparant les *Légendes* à l'*Histoire de la Mère de l'Incarnation*, on s'aperçoit de suite d'un immense progrès dans le style. Il y avait bien des traces d'inexpérience, des signes de jeunesse, bien des excès dans les *Légendes*. On y sentait sans cesse le débutant fringant qui veut prendre d'assaut la renommée, le triomphateur impatient qui ne veut pas attendre à la porte de la gloire et qui casse les sonnettes parce qu'on ne vient pas ouvrir assez vite, l'enfant prodigue (que M. l'abbé Casgrain me passe le mot) qui veut, à chaque ligne, éblouir les spectateurs, arrêter les passants et fasciner les indifférents. M. Casgrain a calmé son ardeur et ralenti son allure. Il n'écrit plus comme si tout devait céder devant lui, la pensée indocile ainsi que la phrase rebelle, comme s'il devait à chaque essor de son imagination atteindre la limite de sa course. Sans aller jusqu'à condamner la *folle du logis* à la diète, ce qui n'eût fait que l'exaspérer et la pousser aux extravagances, il l'a forcée à prendre des habitudes plus sédentaires, il lui a donné une nourriture plus fortifiante, moins de vers et plus de prose. Ses phrases ont le teint moins fleuri, mais elles ne s'en portent que mieux. Elles ont plus de substance, elles résistent mieux à l'épreuve de la seconde ou troisième lecture. Le style a gagné en fermeté, en précision, en justesse. Sans prétendre encore au mot propre en chaque chose, en se contentant trop facilement de la périphrase qui dissimule le vide sous l'ampleur, il se dépouille en mûrissant de ces expressions fausses qui ne laissent pressentir la pensée que par le contraste. Cependant M. Casgrain laisse encore percer une affection singulière pour certains mots sonores, qu'il emploie le plus souvent qu'il peut et que même il n'hésite pas à entasser tous dans une seule phrase, si elle peut les contenir. J'invite l'élégant écrivain à abjurer cette idolâtrie, qui l'éloignerait peu à peu du culte des idées, le vrai culte des écrivains. Qu'il cherche les belles pensées, et les belles paroles pour les dire lui viendront comme par surcroît ; mais qu'il ne cherche pas d'abord les mots, car lorsque le moment viendra de s'en servir, les pensées lui feront défaut et il lui faudra couvrir de la pourpre des lieux communs, tout étonnés de se trouver si brillamment vêtus.

Voilà pour la forme, pour le style, l'imagination et le talent. Il me reste à dire mon impression sur un point plus délicat, il me reste à me demander si l'abbé Casgrain a été, non-seulement un panégyriste enthousiaste, un biographe intéressant, un admirateur zélé, mais encore s'il a scruté, compris et exposé dans tout leur jour le caractère et les phases diverses de la vocation et de l'existence